

## CHRIST-ROI

*Dimanche 28 octobre 2023*

Avec cette fête du Christ-Roi, instituée par le pape Pie XI à la veille de la Toussaint, nous voici presque arrivés au terme de l'année liturgique. C'est l'occasion pour chacun de nous de relire une année en présence du Seigneur : l'occasion de dégager la ligne qui a guidé notre activité, l'occasion de percevoir la logique qui se cache derrière le quotidien et le morcellement qu'il produit dans notre vie. Bref, c'est l'occasion de ramener toute chose à l'unité.

L'Église nous invite ainsi chaque année à une récapitulation. La liturgie nous y aide. Chaque année liturgique reproduit en petit le grand cycle de l'histoire de ce monde. Chaque récapitulation annuelle anticipe la récapitulation finale. Saint Paul dit aux Colossiens que le dessein bienveillant de Dieu est de ramener toutes choses sous un seul chef afin qu'en lui tout soit réconcilié. Au terme de l'histoire, tout sera en effet récapitulé dans le Christ. L'univers sera alors restauré et le Christ régnera sur toute chose et en toute chose. Mais la royauté qu'il exercera pour toujours à la fin des temps est déjà présente en germe depuis Pâques et elle s'exerce à travers notre engagement de baptisés. Si la liturgie de ce jour nous invite donc à une récollection de la mémoire et nous invite à la contemplation des réalités éternelles, elle ne nous dispense pas de travailler à l'incarnation de cette royauté eschatologique dans le temps qui est le nôtre. C'est la raison pour laquelle elle est placée si près de la fête de tous ces saints qui ont cherché à réaliser dans leur vie ce programme. C'est donc une hymne à l'espérance, mais aussi à la foi et à la charité, qui s'incarne, comme le rappellera la préface de cette messe, par nos efforts terrestres pour tisser le royaume christique de justice, de paix et d'amour.

Du point de vue de la foi, la fête du Christ-Roi est une lumière jetée sur la nature de Dieu. Qui donc est Dieu, se demandait le jeune Thomas d'Aquin sur les pentes du Monte Cassino ? Ou ce qui revient au même : comment nommer Dieu ? Question qui traverse toute l'histoire des civilisations. Notons seulement qu'aucune religion sérieuse n'a jamais prétendu épuiser le mystère de Dieu. Si elles ont péché, c'est plutôt par défaut, par anthropomorphisme. Les grands philosophes ont l'intuition que Dieu est tellement transcendant qu'aucun mot humain ne peut rendre compte adéquatement de son mystère. Le judaïsme se refuse ainsi à prononcer son Nom, qui est ineffable. Qu'apporte alors le nom de roi attribué au Christ ?

Le roi, c'est celui qui gouverne en ayant le souci de tous. Que le Christ soit roi signifie qu'il s'intéresse à chacun. En tant que Fils de Dieu, Dieu lui-même, il n'est pas la divinité des sages païens, ce soleil indifférent au rayonnement qui émane de lui, cette pensée parfaite qui ne trouve de complaisance qu'en elle-même. Notre Dieu, lui, est Providence : il prend soin du monde, il prend soin des hommes, de chacun en particulier. Il descend jusque dans le détail si je puis dire. A chacun, est-il écrit dans l'Apocalypse, sera remis un caillou blanc que seuls celui qui le reçoit et Dieu qui le donne seront en mesure de lire. Nous pourrions en douter en voyant la virulence du mal à l'œuvre depuis les origines du monde, et qui redouble en ce moment sous nos yeux ; nous pourrions en douter en voyant ces masses anonymes, ces milliards d'hommes, qui s'agitent frénétiquement à la surface de la terre. Mais la preuve la plus touchante de cette bienveillance, c'est l'incarnation du Fils, envoyé pour faire à chacun miséricorde. Parce qu'il cherche à instaurer un univers qui n'exclue personne du salut, le Christ exerce de manière parfaite le pouvoir royal qui lui a été donné par son Père : il est l'Intendant parfait. La foi au Christ-Roi, c'est donc la foi en la toute-puissance et l'universalité de son dessein de salut et de bonheur pour les hommes par l'arme paradoxale de la croix.

Croire à la victoire du bien, et cela à l'intérieur d'un monde pourtant encore marqué par le mal, c'est déjà espérer. L'espérance qui anime un chrétien ne se confond pas avec l'espoir, le rêve des optimistes, ces adeptes du progrès qui s'imaginent que tout finira bien par s'arranger un jour.

Non, l'espérance c'est la certitude que le Christ reviendra à la fin des temps dans sa gloire pour restaurer l'univers.

La certitude du retour du Roi nourrit notre espérance et déjà pour aujourd'hui : elle nous permet de discerner sa venue quotidienne, celle qui nous assure que nos efforts, aussi peu couronnés de succès soient-ils, ne sont pas vains, que tout ce que nous faisons contribue à tisser la toile de notre éternité, parce que le Christ est déjà victorieux depuis Pâques et que depuis son règne ne cesse de s'étendre, même si c'est dans l'intimité des cœurs. L'espérance nous pousse, en ce temps de clair-obscur qu'est le temps de l'Église, à exercer sans crainte notre liberté pour nous associer, dans les combats que nous avons à mener chaque jour, à la victoire qu'il a remportée une fois pour toutes il y a deux mille ans.

Cette victoire transcende le monde que nous connaissons. Nous aimerions bien toutefois la voir s'inscrire avec plus de lisibilité, comme on dit aujourd'hui, dans l'histoire. Cela récompenserait un peu nos efforts. Il n'en est rien. Le *Catéchisme de l'Église Catholique* enseigne que « l'Église n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque – celle de la persécution déchaînée par l'Antichrist – où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa résurrection. Le Royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Église selon un progrès ascendant mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal » (CEC 677). Nous devons nous y résoudre : cette figure-ci du monde, avec toute son organisation sociale y compris religieuse, est un navire en perdition qui sombrera. L'espérance du salut ne s'adresse qu'à son équipage, à condition qu'il veuille bien se laisser hélicopter par le Sauveur pour être sauvé des eaux mouvantes de ce monde.

Finalement, la manière dont Jésus exerce la royauté, qu'il tient de son Père et exerce depuis sa droite à partir de l'Ascension, nous révèle le fondement de tout le dessein divin : l'amour, la charité. Jésus, aux jours de sa vie terrestre, a toujours refusé d'être reconnu comme roi. Après la multiplication des pains, dès qu'il apprend que les juifs veulent le faire roi, il se dérobe. La seule couronne qu'il acceptera, ce ne sera pas une couronne d'or mais une couronne d'épines. Jésus acceptera paradoxalement d'être appelé roi, devant Pilate, au moment même où il renonce à tout pouvoir terrestre, même à celui d'échapper à la mort. Jésus nous montre ainsi que « sa royauté ne vient pas des hommes ». Jésus est bien roi, mais pas à la manière des rois de ce monde et de leurs émules d'aujourd'hui.

Jésus restaure l'idéal royal au soir du Jeudi Saint lorsqu'il se fait serviteur, serviteur de ses disciples dont il lave les pieds, leur apprenant à faire de même à leurs frères. Jésus a refusé la royauté que lui offraient ses contemporains parce qu'il la savait entachée de leurs arrières-pensées intéressées. Il ne voulait pas être le magicien qui les déresponsabilise en accomplissant tous leurs caprices. Il voulait leur venir en aide d'une manière plus profonde, plus conforme à leur dignité d'être libres. Il a voulu libérer la puissance d'aimer tenue captive au fond de leur cœur. Il a voulu leur donner part à sa propre royauté, qui est de servir. Il s'est substitué à eux dans l'œuvre de la rédemption tout en voulant qu'ils collaborent à leur propre salut en faisant leurs sentiments qui étaient les siens : « il n'y a pas de plus grand amour que donner sa vie pour ses amis ». La royauté du Christ, qui culmine, lors de son premier avènement sur la croix, est une démonstration de l'amour qui doit inspirer « tout homme qui appartient à la vérité » ; elle est victorieuse aussi puisqu'elle libère précisément en l'homme la capacité à se mettre à la suite de Celui qui nous a ainsi aimés jusqu'à la mort. En un mot le Christ est roi parce qu'il aime, et cet amour est ensuite magnifié par le Père qui le ressuscite en lui rendant l'Esprit.

La fête du Christ-Roi est riche d'enseignements. Elle jette une lumière nouvelle sur l'identité de Dieu, elle brille comme un phare dans le clair-obscur de notre vie, elle nous révèle l'amour trinitaire à l'œuvre. Foi, espérance, charité. *Maiores exstat caritas* dit cependant une hymne latine : accordons donc la primauté à l'amour. C'est ce qui nous rend semblables à Dieu, s'il est vrai que Dieu est Amour comme le proclame S. Jean. C'est peut-être aussi ce qui gagnera le cœur de nos contemporains. Juste avant de comparaître devant Pilate, Jésus ne dit-il pas : « comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous

avez de l'amour les uns pour les autres » ?